

Le passage de l'oral à l'écrit dans l'enseignement de la langue amazighe. Quelle place de la langue maternelle dans les productions écrites en langue amazighe ? Le cas des apprenants du deuxième palier.

SALMI Tassadit

Doctorante en didactique de la langue amazighe

Et

Prof. SABRI Malika Maitre de Conférences A

Université Mouloud MAMMERI Tizi-Ouzou

Résumé :

L'enseignement de la langue amazighe vise deux codes : celui de l'oral et celui de l'écrit comme il est expliqué dans les programmes de cette langue : « l'apprentissage de la langue amazighe doit se construire simultanément, l'élève aura acquis des compétences à l'oral, en lecture et à l'écrit. Il pourra communiquer efficacement dans les situations de la vie courante, à l'oral et à l'écrit avec aisance et exercer son sens critique pour nuancer sa pensée et l'exprimer avec suffisamment de clarté et de rigueur »¹

Toutefois, les enseignants ont comme premier objectif le renforcement de la compétence de l'écrit plus que l'enseignement des techniques de l'oral.

Dans notre contribution, nous allons répondre à la problématique de la langue utilisée dans les pratiques langagières en classe de tamazight et la part de l'idiome acquis par les apprenants kabylophones (la première langue) dans les interactions autant entre ces derniers et les enseignants et entre les élèves eux-mêmes. Il est question aussi de mettre en évidence les difficultés qu'ils rencontrent au niveau de l'écrit.

Pour ce faire, nous allons analyser un corpus composé des discours des apprenants en classe en séance d'expression oral et des productions écrites de ces mêmes apprenants.

Notre travail consiste à vérifier l'existence ou non d'un écart entre la langue en usage en dehors de la classe (le kabyle) et la langue enseignée.

Concepts clés : *apprenant- apprentissage/enseignement- la langue amazighe -langue maternelle –oral-écrit.*

Introduction :

L'introduction de la langue amazighe dans le système éducatif algérien a commencé à partir de 1995 dans le 2^{ème} et 3^{ème} cycle (collège et lycée). Son enseignement était introduit progressivement dans certains établissements dans les régions amazighophones et arabophones. Ceci est le résultat de la grève du cartable en 1994/1995.

Parler de la langue amazighe, c'est évoquer son aspect oral qui ne peut pas demeurer un fait pour une durée illimitée car les langues évoluent et ont besoin de s'imposer. A cet effet, le passage à l'écrit s'avère obligatoire. Ce processus fait appel à certains choix liés à l'aménagement de la notation et l'aménagement du lexique.

L'apprentissage de l'écrit en classes de tamazight est fait par le biais d'activités variées. Il visera le passage des apprenants de la production d'énoncés rudimentaires, (mots, phrases courtes), à une expression élaborée et construite. L'essentiel est que ces exercices d'entraînement soient fréquents et diversifiés.

A cet effet, les textes et les documents sont choisis en fonction du niveau des élèves qui sont appelés à réfléchir à la structure de la langue amazighe, à appréhender des ressemblances avec leur langue maternelle et à mémoriser les notions de grammaire et de conjugaison.

Signalons que ce processus se trouve face à des difficultés qui consistent principalement dans la langue à enseigner et l'écart entre celle-ci et leur langue maternelle qu'ils pratiquent quotidiennement.

Dans cette étude, nous abordons la place qu'occupe cette langue dans les productions écrites en langue amazighe des apprenants du deuxième palier.

Cette intervention repose sur l'analyse d'un corpus composé de **80** copies de productions écrites (**25** copies pour chaque niveau). Ce corpus a été recueilli chez les apprenants du deuxième palier : première année moyenne (1^{ère} AM), deuxième année moyenne (2^{ème} AM), troisième année moyenne (3^{ème} AM) et quatrième année moyenne (4^{ème} AM) lors des séances de production écrite.

La langue amazighe (le kabyle) a été influencée par le contact des autres langues comme le français et l'arabe scolaire qui sont connus en tant que langues d'enseignement depuis le cycle primaire. Cette influence apparaît dans l'usage des emprunts et du calque par les apprenants.

L'analyse des productions écrites recueillies nous a permis de recenser **390** emprunts répartis sur **295** emprunts à l'arabe et **95** emprunts au français. De plus, nous avons enregistré **56** expressions considérées comme des calques aux langues citées ci-dessus.

I. Analyse des emprunts dans les productions écrites :

Selon J. Dubois, «il y a l'emprunt linguistique quand un parler « A » utilise et finit par intégrer un trait ou une unité linguistique qui existait précédemment dans un parler» (dite langue source) et que «A ne possédait pas l'unité ou le trait emprunté et lui-même qualifié l'emprunt »²

À propos de la présence de l'emprunt externe dans la langue amazighe, beaucoup de travaux ont été réalisés pour étudier les situations et les contextes de sa présence ainsi que ses origines. R. Achab explique qu' : « à l'instar de toutes les langues, la langue berbère a eu recours tout au long de son histoire, à l'emprunt externe comme réponse à des problèmes d'adaptation. Les contacts avec d'autres communautés linguistiques (phéniciennes, latines, arabes, françaises...) ont été les véhicules naturels de l'emprunt linguistique qui a affecté le système phonologique, le lexique, la morphologie *abugatu*, (unavocat) *acifur* (un chauffeur), *apansyun* (une pension), *aṭruli* (un bus)...etc. »³ et même la syntaxe. Exemple:

I.1. Les emprunts à l'arabe :

Comme nous l'avons précisé ci-dessus, notre corpus contient plusieurs termes empruntés à l'arabe dans tous les thèmes traités dans les productions écrites. Ils concernent pratiquement tous les types de textes produits : narratifs, descriptifs, scientifiques et argumentatifs.

Dans notre corpus, nous avons recensé un nombre important d'emprunts à la langue arabe (soit **74.68%**) contre **24.05%** à la langue française.

Tableau N° 1 : Quelques exemples d'emprunts recensés dans notre corpus

Texte narratif	Texte Descriptif	Explicatif /scientifique	Argumentatif
<i>Tamdint</i> (laville)	<i>Elay</i> (haut)	<i>Lemɛmsra</i> (la presse)	<i>Ad nɛader</i> (nous nous méfierons /ferons attention)
<i>Ssuq</i> (le marché)	<i>Zzim</i> (la beauté)	<i>Zzit</i> (l'huile)	<i>Ajdida</i> (nouveau)
<i>Sselam</i> (le roi)	<i>Inewwer</i> (épanouit)	<i>Lejdida</i> (les ancêtres / nous grands-pères)	<i>Lewɛawat</i> (les commandements)
<i>Sbah</i> (le matin)	<i>Lhara</i> (la cour)	<i>Ad nqabel</i> (nous allons faire face)	<i>Yettɛawan</i> (aide)
<i>Qrib</i> (presque)	<i>Amkan</i> (le lieu)	<i>Leɛwɛɛd</i> (les traditions)	<i>Leɛben</i> (ils jouent)
<i>Lebraq</i> (l'éclair)	<i>Taɛllamt</i> (drapeau)	<i>Lumiditi</i> (l'humidité)	<i>Iwɛɛren</i> (étant difficile)
<i>Laman</i> (la confiance)	<i>Isennayen</i> (les chanteurs)	<i>Iɛa</i> (le climat)	<i>Awater</i> (parce que)
<i>Taseɛhart</i> (la sorcière)	<i>Cceɛr</i> (les poils/ cheveux)	<i>inwriqn</i> (les feuilles)	<i>Leɛlakar</i> (les maladies)
<i>Mfaraqen</i> (séparé)	<i>Ceɛlent</i> (ils l'ont allumé)	<i>Rreɛu</i> (le tonnerre)	<i>Lmunfiɛar</i> (les avantages)
<i>Leɛma</i> (le bonheur)	<i>Leɛmer</i> (l'âge)	<i>Cceɛwa</i> (l'hiver)	<i>Leɛibad</i> (les personnes/ les gens)
<i>Lferɛ</i> (la joie)	<i>Taxffant</i> (légère)	<i>Leɛɛer</i> (la mer)	<i>Sɛɛɛa</i> (la santé).
<i>Yehzen</i> (triste)	<i>Lqec</i> (les vêtements)	<i>Lenwagi</i> (les vagues)	
<i>Zzwag</i> (le mariage)	<i>Leɛbab</i> (les amis)		
<i>Lennam</i> (le rêve)			

L'analyse du corpus, nous permet de constater que l'usage de l'emprunt à l'arabe est important dans les textes narratifs (compte merveilleux, nouvelle, fable,...) puis les textes descriptifs.

Selon les thématiques abordées dans les productions écrites, les emprunts relevés des productions écrites s'intègrent dans des champs sémantiques très variés. Ils concernent pratiquement tous les domaines d'expressions, religion, éducation traditionnelle, économie, politique,...etc.

Notons que les apprenants utilisent ces emprunts spontanément en classe lors de la production soit orale ou écrite même s'ils apprennent des néologismes

Tableau N° 2 : Quelques emprunts attestés dans les productions écrites des enquêtés

Domaines	Exemple dans le corpus
Société	<i>Lxedma</i> (le travail), <i>Tajmat</i> (conseil des sages), <i>later</i> (<i>latrace</i>), <i>Lecyal</i> (les travaux), <i>Lemluk</i> (les biens) <i>Lğil/leğyal</i> (génération/générations), <i>Tamdint</i> (laville), <i>Lebni</i> (la construction), <i>zwağ</i> (le mariage), <i>dderya</i> (la progéniture).
Santé	<i>Dwawi</i> (les médicaments), <i>Naşayeh</i> (les conseils), <i>Lihala</i> (l'état), <i>Cfa</i> (l'aguérison), <i>Lmut</i> (la mort), <i>lehlak</i> (la maladie), <i>taneftit</i> (la psychologie), <i>tbib</i> (un médecin) ...
Economie	<i>Ifellaħen</i> (les paysans), <i>icriken</i> (les partenaires), <i>LbiE</i> (la vente), <i>Mbaddalen</i> (ils échangeaient), <i>baṭel</i> (gratuit), <i>Ametjar</i> (un commerçant), <i>Tjaṛa</i> (le commerce), <i>Ssuq</i> (un marché), <i>Lɣella</i> (la récolte), <i>sswami/ssumat</i> (les prix), <i>ŞşenEat</i> (les métiers), <i>adeccen</i> (l'inauguration)...
Culture et politique	<i>Laman</i> (la confiance), <i>Lxedma</i> (le travail), <i>Lqanun/ leqwanen</i> (la loi/ les lois), <i>Maerufet</i> (elle est connue), <i>Ddula</i> (l'Etat), <i>Imreħen</i> (les candidats), <i>Lewzir</i> (le ministre), <i>lhbs</i> (la prison), <i>anaḍeħ</i> (<i>lutter</i>), <i>şşwab</i> (la raison)...
L'administration et l'éducation	<i>Tiktabin</i> (les livres), <i>aseħfed</i> (l'apprentissage), <i>Akewwen</i> (la formation), <i>Ttrebga</i> (l'éducation), <i>Leqraya</i> (les études), <i>Lecyax</i> (les enseignants), <i>Leğwab</i> (la réponse), <i>aḍebbax</i> (le cuisinier), <i>lwağeb</i> (le devoir)...
religion et morale	<i>Lħiğ/Lħeğğaq</i> (le pèlerinage/ pèlerins), <i>Rreħma</i> (clément), <i>Tineslemt</i> (<i>musulmane</i>)/ <i>lislam</i> (l'islam), <i>Ccare</i> (loi islamique), <i>Şşalħin</i> (les saints), <i>Rebbi</i> (Dieu), <i>ncallah</i> (si le dieu le veut), <i>leħram</i> (Le péché), <i>nnif</i> (l'honneur), <i>Nnbi</i> (le prophète), <i>lgameE</i> (lamosquée), <i>ddin /ddiyanat</i> (la religion/les religions),...

Les temps et les lieux	<i>LebEid</i> (lointain), <i>Lḥuma</i> (le quartier), <i>lḡiha</i> (le côté), <i>Dima/daymen</i> (toujours), <i>zzman</i> (le temps), <i>Amkan/Imukan</i> (le lieu/ les lieux), <i>Lexmis</i> (jeudi), <i>Cher</i> (le mois), <i>Sbaḥlxir</i> (bonjour), <i>Lhed</i> (dimanche), <i>Iberj</i> (la tour), <i>lemqam</i> (le tombeau)...
-------------------------------	--

I.2. Les emprunts au français :

Les emprunts au français apparaissent en nombre restreint dans les textes produits par les apprenants, cela pourrait s'expliquer par la parenté existant entre le berbère et l'arabe.

Selon M-A. Haddadou, « les emprunts français en kabyle sont quantitativement moins importants que les emprunts arabes. Mais le kabyle est sans doute le parler berbère qui a le plus intégré de mot français, en raison du caractère profond de la colonisation française ainsi que de l'ancienneté et de l'importance de l'émigration kabyle en France.»⁴

Ces emprunts, qui sont attestés dans notre corpus, relèvent de plusieurs domaines dont certains sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau N° 3 :
Quelques emprunts au français attestés dans notre corpus

Domaines	Exemple dans le corpus
Société	<i>ladrog</i> (la drogue), <i>laksida</i> (l'accident), <i>lkarta</i> (une carte), <i>yagrisi</i> (agressé), <i>iliktrunik</i> (électronique), <i>tatikaulujit</i> (technologie), <i>apmu</i> (un poteau), <i>aportabl</i> (un téléphone portable), <i>tilifun</i> (téléphone), <i>zzetla</i> (genre de drogue), <i>labrigad</i> (une brigade), <i>lapulis</i> (la police), <i>tapurt</i> (une porte), <i>libatimu</i> (les bâtiments), <i>abucri</i> (un boucher), <i>lizimigri</i> (les émigrés), <i>rradyu</i> (la radio), <i>tilibizyu</i> (la télévision)...
Santé	<i>Lkunsir</i> (le cancer), <i>ssida</i> (le sida), <i>lubirasyu</i> (une chirurgie), <i>aduntist</i> (un dentiste)...
Economie	<i>Lgaz</i> (le gaz), <i>Lbuṣta</i> (le bureau de poste), <i>Amelyar</i> (un milliard), <i>Ṣuntim</i> (un centime), <i>lisupirat</i> (superettes), <i>lintrit</i> (la retraite), <i>lkumirs</i> (le commerce) <i>Lbanka</i> (la banque).
Culture et politique	<i>Lbulitik</i> (la politique), <i>barsidan</i> (le président), <i>kumisarya</i> (le commissariat), <i>sinima</i> (le cinéma), <i>lگیرا</i> (la guerre)...
L'administration et l'éducation	<i>Akartab</i> (un cartable), <i>astilu</i> (un stylo), <i>lakul</i> (l'école), <i>lbak</i> (le baccalauréat), <i>lbiru</i> (un bureau), <i>abugatu</i> (un avocat), <i>akunbukasyu</i> (une convocation), <i>diraktur</i> (un directeur), <i>ajenyur</i> (un ingénieur), <i>ladministrasyu</i> (l'administration), <i>tabluzt</i> (une blouse/un chemisier), <i>atabelyi</i> (un tablier), <i>ladayra</i> (la daïra), <i>lwilaya</i> (la wilaya)....
Le sport	<i>Abalu</i> (un ballon), <i>labisim</i> (la piscine), <i>ulambik</i> (olympique), <i>lestad</i> (un stade), <i>akufrun</i> (un coufroun), <i>latuc</i> (une touche), <i>lakup</i> (une coupe), <i>lamiday</i> (une médaille)...
Les temps et les lieux	<i>Abaraj</i> (un barrage), <i>smania</i> (une semaine)...

Ces emprunts sont attestés beaucoup plus dans les textes scientifiques et expositifs que dans les textes narratifs et explicatifs.

Ces exemples montrent que les apprenants se réfèrent à l'emprunt lorsqu'ils abordent en particulier des contenus qui traitent de la politique, de la science, de l'économie, etc. C'est le cas de : *akunbukasyu* « la convocation », *ladministrasyu* « l'administration », *labisin* « la piscine », *kumisarya* « commissariat », *iliktrunik* « électronique », etc.

Cet usage s'expliquerait par le fait que les apprenants sont contraints d'emprunter aux autres langues car leur langue ne répond pas à leurs besoins.

Notons que le nombre de lexèmes empruntés à la langue arabe est de **66%** contre **34%** d'emprunts à la langue française.

Soulignons aussi que ceux qui sont berbérisés et utilisés dans l'usage courant sont remplacés par des lexèmes empruntés à d'autres variétés de la langue amazighe, voire les langues maternelles des locuteurs comme le chaoui, le mozabite, le targui, etc.

Exemples :

- Lakul —→ Ayerbaz « école »
- Tajdidt —→ Tamaynut « nouvelle »
- Leğwab —→ Tiririt « la réponse »
- Ccher —→ Agur / ayyur « le mois »

II. Le calque linguistique dans les productions écrites :

On dit qu'il y'a calque linguistique quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveau, une langue A (le français par exemple) traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue (B) (allemand ou anglais par exemple) en un mot simple ou existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue, le calque se distingue de l'emprunt proprement dit, où le terme étranger et intégré tel quel à la langue qui l'emprunte.⁵

Selon P. Guiraud, «le calque consiste à former des mots ou des expressions en combinant des formes indigènes sur un modèle étranger».⁶

Ce phénomène est attesté dans les textes argumentatifs et scientifiques. Par contre son emploi est limité dans les textes narratifs (particulièrement les nouvelles).

Notre corpus comporte différents types de calques linguistiques ; il s'agit de :

1. Le calque morphologique :

Le calque morphologique est la traduction mot à mot d'un système d'une langue, la plupart des calques de ce type relèvent de la composition.⁷

Nous avons remarqué la présence de certaines expressions de l'arabe ou du français. Elles sont produites telles qu'elles sont dans la langue source par différents apprenants. Cela donne lieu à des traductions mot à mot.

- Lezzayer tamanayt.* (Alger la capitale)
- Iyallen n laman.* (service de sécurité)
- Tamurt n leqbayel* (la région de Kabylie)
- Aħric n tezmert.* (le secteur de la santé)
- Timura taĔrabin* (les pays arabes)
- Lhala n tnesfit* (l'état psychologique)
- Si lwaqt yer wayed* (de temps en temps)
- Lihala n lbher tenhewwal* (La mer est déchaînée)
- Ihubbe-d wađu s lgehd* (le vent souffle fort)
- Settin bel meyya* (soixante pour cent)
- Lħal n tegnawt ass-nni ur telhi ara* (ce jour- là, le temps n'était pas agréable)
- Mi yekcem axxam isellem fell-asen* (quand il est rentré il les a salués)

2. Le calque sémantique :

Le calque sémantique est considéré comme « Le processus de transfert de signification d'une langue (A) à une langue (B) et aussi le résultat d'un transfert»⁸

Ce type de calque apparaît dans beaucoup d'exemples. C'est le cas de :

Exemples :

- Tafsut tekecm-d tiwwura* (le printemps arrive à grand pas)
- Yuwed yer tewwurt n taddart* (il est arrivé à l'entrée du village)
- Lferh ad yennerni* (la joie grandira)
- yezzif umecwar* (le chemin est long)
- Yuyal yeftah lmuw-is* (il a gagné en maturité)
- D awal i d-yeglan s lgerh yeqqazen deg wul-is* (un propos blessant qui ne cesse de creuser dans son cœur /un mot blessant)

3. Le calque syntaxique :

Le calque syntaxique consiste dans la transposition de la structure syntaxique d'un syntagme libre ou d'une suite figée d'une langue source vers la langue cible. On forme ainsi un mot composé, une expression ou même une phrase avec des mots dans la langue cible sur le modèle syntaxique de la langue source⁹.

N. TIGZIRI considère le calque syntaxique comme un élément ravageur du passage de l'oral à l'écrit et que les traductions littérales d'expressions du (de) français (l'arabe) au kabyle génère des situations complètement rocambolesques»¹⁰

Les exemples relevés dans les expressions écrites des apprenants le montrent clairement:

- Aneggaru-agi* (ce dernier)
- D ayen i ay-yaggan* (c'est ce qui nous a laissés...)
- Ikcemisellemfell-asen* : « azzul merra fell-awen » (il entra et salua tout le monde : « Bonjour tout le monde »)

Conclusion :

Notre étude a pour objectif de déterminer la place de la langue maternelle (tamazight) dans les productions écrites, et si les apprenants obéissent aux règles de cette langue.

L'analyse de notre corpus nous a permis de dégager certains écarts linguistiques au niveau lexical. Nous avons constaté que les apprenants amazighophones utilisent des emprunts à l'arabe soit **295 (75,68%)** et des emprunts au français soit **95 (24,05%)**.

Au niveau syntaxique, nous relevons le recours au calque pour exprimer des idées en kabyle. Cet usage met en évidence certaines difficultés rencontrées par les apprenants au niveau de l'écrit.

Les questionnés se réfèrent aussi aux emprunts externes lorsqu'ils n'arrivent pas à trouver les mots qui leur permettent d'exprimer le sens voulu et recherché.

Le passage de l'oral à l'écrit impose aux apprenants le recours aux acquis dans d'autres langues. A cet effet, ils les traduisent littéralement en kabyle.

Références bibliographiques :

1. ACHAB R., *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, Peeters, Paris, 1996.
2. AIT OUALI N., *De la pédagogie de projet et de l'enseignement de la langue amazigh en Kabylie*, Ed. L'odyssée, 2013.
3. AZIRI B., *Néologismes et calque dans les médias Amazighs*, Tome 2, 1994.
4. BERDOUSN., « Programmes de l'enseignement de tamazight au collège : Approches et Méthodes », Colloque international sur l'aménagement de tamazight : tamazight langue nationale en Algérie : état des lieux et problématique d'aménagement, Sidi Fredj 05-07/12/2007.
5. BRUNER J., *Comment les enfants apprennent à parler*, Retz, 1987

6. CLAUDINEG-D., et SYLVIEP., *Comment enseigner l'oral à l'école primaire* », France, Hatier, 2004.
7. DOLZ J., et SCHNEUWLY B., *Pour un enseignement de l'oral : Initiation aux genres formels à l'école, Plan de rénovation de l'enseignement du français*, Paris, ESF, 2000.
8. GAOUAOU M., « Normalisation/standardisation de tamazight : le passage à l'écrit d'une langue, quelle langue rédiger en tamazight », Colloque international sur l'aménagement de tamazight : tamazight langue nationale en Algérie : état des lieux et problématique d'aménagement, Sidi Fredj 05-07/12/2007.
9. HADDADOU M-A., *Structure lexicale et signification en berbère*, Marseille, 1985.
10. HALTEJ-F., et RISPAILM., *L'oral dans la classe (compétence, enseignement, activités)*, Paris, Hatier, 2005.
11. LEHMAN A., *Introduction à la lexicologie sémantique et morphologique*, Nathan université, Paris, 2000.
12. NAIT- ZERRAD K., *Actes de 2ème colloque international sur la langue amazighe de la tradition orale au champ de la production écrite*, (calque 2013)
13. TIGZIRI N., « Le berbère : de la linguistique descriptive à l'enseignement d'une langue maternelle », Actes du colloque International sur l'enseignement des langues maternelles, Tizi-Ouzou les 23, 24 et 25 mai 2003, Tizi-Ouzou, 2006.
14. TIGZIRI N., « le passage de l'oral à l'écrit, problème de calque syntaxique, emprunt et néologie » In *Actes de séminaires n°4 la littérature amazighe oralité et écriture, spécificités et perspectives*, Rabat, 2004.
15. VYGOTSKY L., *Langue étrangère et langue maternelle*, Revue SKHOLE, Paris, 2009.
16. *Programme Tamazight de 1^{ème} AM et 2^{ème} AM*, 2013.

Notes :

¹ *Programme de tamazight de 1^{ère} AM et 2^{ème} AM*, 2013, p. 9

²Dubois. J, et all., *Dictionnaire de linguistique et des sciences de langage*, Ed. Larousse, Paris, 1994, P. 177.

³Achab .R, *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, Peeters, Paris, 1996, P 331.

⁴Haddadou. M. A, *Structure lexicale et signification en berbère*, Marseille, 1985, p.228.

⁵ Dubois. J et all., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Op.cit., P. 74

⁶ Aziri.B, *Néologismes et calques dans les médias amazighs*. Ed, Haut-commissariat à l'Amazighité, 2009, p. 71-72.

⁷Aziri.B, *Néologismes et calques dans les médias amazighs*, Op.cit. p. 76

⁸Aziri.B, *Idem*, p. 74.

⁹Christian .N, Tom2, 1994. P.75. Cité par Aziri B., *Néologismes et calque dans les médias Amazighs*. P.75.

¹⁰Tigziri.N, « le passage de l'oral à l'écrit, problème de calque syntaxique, emprunt et néologie », In*Actes de séminaires n 4, la littérature amazigh oralité et écriture spécificités et perspectives*, Rabat, 2004, p.311.